

# L'HÉRITAGE DE PHILIDOR

“... à mon avis, il est absolument nécessaire d'étudier toute l'histoire des échecs.”

“... l'œuvre de Philidor devrait être connue.”

Vladimir Kramnik (entretien dans *Schach*)

Le grand maître d'échecs et compositeur d'opéras à la cour du roi Louis XVI, **François André Danican Philidor** (1726-1795), est mort à Londres il y a plus de deux cents ans. Son œuvre musicale est jouée encore aujourd'hui (même en Croatie), quant aux échecs, ce sont les gens qui s'intéressent à l'histoire des idées échiquiennes qui s'efforcent de préserver son nom. C'est principalement à travers sa pratique dans les tournois que le maître d'échecs contemporain se familiarise avec l'enseignement de Philidor, ce qui n'est guère critiquable, car les idées de Philidor et leur signification dans les échecs modernes sont beaucoup plus facile à comprendre ainsi qu'en étudiant les écrits de Philidor ou en analysant ses parties.

En tant que joueur, Philidor s'est trouvé confronté à des circonstances particulières qui n'étaient pas favorables à son évolution et qui sont inconnues des maîtres actuels : de toute sa vie, il n'a rencontré aucun adversaire à sa mesure. Il était capable de vaincre tous ses contemporains avec les Noirs avec le handicap du pion f7, et souvent même avec un handicap encore plus grand. Pour le maître d'aujourd'hui, le combat incessant contre de forts adversaires de styles différents et le travail analytique personnel sont les deux conditions les plus importantes pour s'améliorer. En ce sens, le jeu pratique n'était guère

profitable à Philidor. La force de ses adversaires étant insuffisante, le niveau de ses parties n'était pas particulièrement élevé. S'il n'avait pas écrit *L'analyse des échecs*, les générations suivantes auraient difficilement cerné les idées tapies derrière les coups joués.

Combien ces circonstances sont importantes (la valeur et la signification des idées ne se vérifiant que dans l'affrontement d'adversaires de qualité et de force équivalente), le match entre Labourdonnais et McDonnell l'a bien montré, au cours duquel les adversaires, contraints de mobiliser tout leur potentiel et toute leur habileté, ont joué une série de parties au contenu très riche. La célèbre seizième partie de leur quatrième match nous montre la force d'un jeu de pions philidorien mieux que toute partie de Philidor lui-même.

## McDonnell | Labourdonnais

Londres, 1834

Sicilienne

1.e4 c5 2.♘f3 ♘c6 3.d4 cxd4 4.♗xd4 e5 5.♗xc6(?) bxc6 6.♙c4 ♗f6

6...♙a6 7.♗d2 ♙xc4 8.♗xc4 ♚e7 9.0-0 ♚e6 10.b3 ♗f6 11.♙b2 avec un petit avantage pour les Blancs – Kasparov.

7.♙g5

Kasparov critique ce coup et pense qu'il est préférable de jouer 7.0-0 ♙e7 8.♗c3 0-0 9.♚d3 d6.

7...♙e7 8.♚e2

8.♗c3!? ♚b8 9.0-0 ♚xb2? 10.♙b3.

8...d5 9.♙xf6(?)

9.exd5 cxd5 10.♙b5+ ♙d7 11.♙xd7+

♟xd7 12.♙xe7 ♖xe7 13.♜c3 ; Kasparov continue cette variante de Neishtadt par 13...d4 14.♞d5 ♖d6 15.c4 0-0 16.0-0 ♞b6 et montre que même dans ce cas les Blancs n'obtiennent rien. Tout compte fait, la prise sur c6 donne aux Noirs des chances égales.

9...♙xf6 10.♙b3

10.exd5 cxd5 11.♙b5+ ♙d7 12.♙xd7+ ♖xd7 13.0-0 avec c3 donnerait aux Noirs un petit avantage.

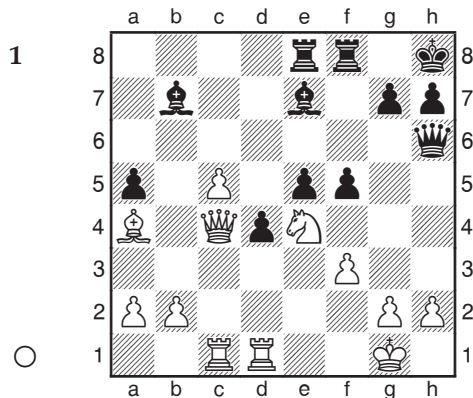
10...0-0 11.0-0 a5! 12.exd5 cxd5 13.♞d1 d4 14.c4(?)

14.c3 ou 14.♞d2 étaient meilleurs.

14...♖b6 15.♙c2 ♙b7 16.♞d2 ♞ae8!

D'après Neishtadt, 16...♖xb2 17.♖d3 g6 18.♞ab1 e4 19.♞xe4 ♙xe4 20.♞xb2 ♙xd3 mènerait à un jeu égal.

17.♞e4 (17.♙e4!?) 17...♙d8 18.c5 ♖c6 19.f3 ♙e7 20.♞ac1 f5! 21.♖c4+ ♙h8 22.♙a4 ♖h6 (diagramme 1)



23.♙xe8

23.♞d6 – Vuković ; 23.♞d6 ♙xd6 24.♙xe8 ♙c7 25.c6 e4 26.cxb7 ♖xh2+ 27.♙f1 exf3 28.gxf3 – Romanovski ; il est maintenant possible de jouer 28...♙g3 29.♖xd4 ♞xe8 30.♞c3 h5! 31.f4 h4 32.♞dc1 (32.b8♖ ♞xb8 33.♞d2 ♖h1+ 34.♙e2 ♖e1+ 35.♙d3 ♖f1+ 36.♙c2 ♙xf4

37.♖f2 ♖xf2 38.♞xf2 g5 39.♞xf4 gxf4 40.♞h3 ♙g7 41.♞xh4 ♞b4 et les Noirs gagnent – Kasparov) 32...♖xb2 ou bien 28...♖h3+ 29.♙e2 ♞xe8+ 30.♙d3 ♖xf3+ 31.♙c2 ♖xb7 32.♖xd4 h6 33.♙b1 ♙e5, avec dans les deux cas un grand avantage pour les Noirs.

23.fxe4 24.c6 exf3?

24...♖e3+! 25.♙h1 exf3 – Vuković.

25.♞c2! ♖e3+

Ou 25...fxg2!? 26.♞xg2 ♖e3+ 27.♙h1 ♖f3 28. 28.♞c1 ♞xe8 29.cxb7 ♖xb7 30.♖f7 ♞g8 avec un jeu confus.

26.♙h1?

26.♞f2! fvg2 27.♖e2! – Vuković. Les Noirs devraient chercher leurs chances dans des suites qui peuvent difficilement donner plus que la nulle : 26...♙c8 27.♙d7 ♙b4!? 28.♖d3 – ou bien 28.♖c1 ♖xc1 29.♞xc1 e4 30.♙xc8 ♞xc8 31.a3 ♙d6 32.♞c4! d3 33.♞xe4 ♙c5 34.♙f1 ♙xf2 35.♙xf2 ♙g8 36.♙xf3 ♞xc6 nulle, alors que 32.gxf3?! e3 33.♞e2 d3 34.♞xe3 d2 n'est pas bon pour les Blancs – 28...♙c5!? 29.♙xc8 e4 30.♖xe3 dxe3 31.♙h3 exf2+ 32.♙f1 ♙b6 33.♞c1 fvg2+ 34.♙xg2 e3 35.♞c3 ♞d8 36.♙f3 ♞c8 37.♞b3?! e2+! 38.♙xe2 ♞xc6.

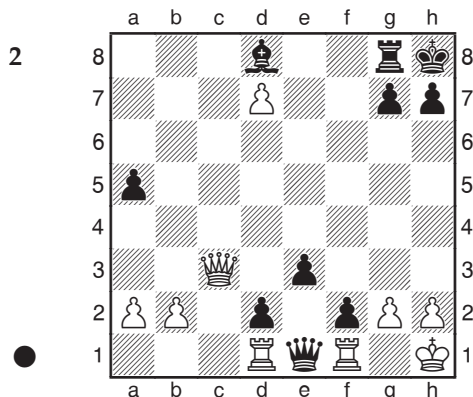
26...♙c8 27.♙d7 f2 28.♞f1 d3 29.♞c3

Perd du temps, car cette Tour doit venir sur d1 en passant par c1. Mais même après 29.♞cc1 ♙xd7 30.cxd7 e4 31.♞cd1 – 31.♖c8 ♞d8 – 31...♙d6!, les Blancs n'ont pas de bonne défense face à la menace ♖f4. Par exemple, 32.♖c8 ♖f4 33.♖xf8+ ♖xf8 34.♞xf2 ♖d8 ou bien 32.♖f7 ♞xf7 33.d8♖+ ♙f8.

29...♙xd7 30.cxd7 e4 31.♖c8 ♙d8 32.♖c4

32.♞cc1 d2 33.♞cd1 ♖f4 suivi de ♙c7 ou e3 – Neishtadt.

32...♖e1 33.♞cc1 d2 34.♖c5 ♞g8 35.♞d1 e3 36.♖c3 (diagramme 2)



36...♔xd1 37.♖xd1 e2.

Les Blancs abandonnent.

Les idées de Philidor et sa façon de penser constituent un ensemble que nous pouvons appeler la théorie de Philidor. Lorsqu'on connaît cette théorie, on se rend compte que beaucoup de ses idées nous sont déjà connues, et que les autres sont naturelles et se passent d'explication. Mais n'oublions pas que dans le livre de Philidor, ces idées sont formulées pour la première fois dans l'histoire des échecs.

La connaissance des idées de Philidor, aussi simples soient-elles, ne sera superflue pour personne. Grâce à ces idées, une partie de la théorie des échecs deviendra plus claire. Mais cette connaissance ne doit pas rester superficielle.

"Les pions sont l'âme des échecs". On ne peut se satisfaire de ne connaître que cette phrase du livre de Philidor. Elle fait partie d'un texte de *L'Analyse* qui affirme ceci :

"Mon but principal est de me rendre recommandable par une nouveauté dont personne ne s'est avisé, ou peut-être n'en a été capable ; c'est

*celle de bien jouer avec les pions. Ils sont l'âme des échecs, ce sont eux seulement qui forment l'attaque et la défense, et de leur bon ou mauvais arrangement dépend entièrement le gain ou la perte de la partie."*

Citons encore ces affirmations, qui dans ce livre constituent le fondement de l'enseignement de Philidor :

*"J'ai connu des joueurs d'échecs qui savaient tout le Calabrais (Gioacchino Greco, appelé le Calabrais, né vers l'an 1600, mort en 1634) et d'autres auteurs par cœur, et qui, après avoir joué les quatre ou cinq premiers coups, ne savaient plus où donner de la tête ; mais j'ose dire hardiment que celui qui saura mettre en usage les règles que je donne ici ne sera jamais dans le même cas."*

Comme le dit Philidor, il est inutile d'apprendre par cœur une variante "qui ne se rencontrera pas une fois en mille ans".

Dans les pages suivantes, nous nous efforcerons d'arriver aux conclusions logiques qui découlent de ces affirmations et de montrer ce qu'a apporté leur application dans la pratique.

## PLANIFICATION ET RÈGLES GÉNÉRALES

*"... celui qui saura mettre en usage les règles que je donne ici ...".* Philidor n'est pas le premier dans l'histoire des échecs à avoir introduit des règles générales dans la théorie échiquéenne. Un siècle plus tôt, Greco appliquait déjà les principes du développement rapide et de l'ouverture des lignes, et López, encore plus tôt, connaissait la force de la phalange de pions au centre. Mais Philidor a fondé sur